

L'Abille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 24 JUILLET 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Cour et Beauvillie.

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO. LIMITED.

Registered at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 24 JUILLET 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	\$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.	

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	\$3 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La Politique de Campos à Cuba.

Si nous en croyons les dépêches qui nous arrivent d'Europe, les journaux d'Espagne blâmeraient le maréchal Campos de sa politique conciliante envers les habitants de l'île de Cuba. Le maréchal, tout le monde le sait, est un chahuteur partisan, nous ne dirions pas de l'indépendance de l'île, mais de son autonomie; il rêve pour Cuba un régime pareil à celui dont jouit le Canada et que veut conquérir l'Irlande. A notre avis, il a raison, et si la Presse espagnole le blâme de suivre une pareille ligne de conduite, elle a tort. Le parti qui tient à conserver son allégeance à l'Espagne ou ne s'y oppose pas, est plus fort à Cuba qu'on ne le pense; et si les populations y étaient convaincues que le gouvernement espagnol est sincèrement déterminé à changer le régime actuel, à leur accorder, au moins en partie, le "self government" qu'elles rêvent, elles refuseraient immédiatement aux insurgés la plupart des secours qu'elles leur accordent secrètement, moins encore par sympathie que par crainte.

Nous concevons que l'Espagne se montre impitoyable pour les insurgés eux-mêmes et qu'elle les combatte à outrance. Mais jamais nous n'admettrons qu'elle profite de la victoire, si elle la remporte, pour écraser une population innocente et sans défense, pour la couvrir sous le joug le plus intolérable. C'est là le plus déplorable politique que l'on puisse imaginer; il n'en peut sortir que la guerre civile permanente.

Le meurtre à l'ordre du jour.

Encore un double meurtre à ajouter à la trop longue liste de ceux qui viennent de se succéder, presque sans interruption, soit dans nos environs, le long du fleuve, soit à la Nouvelle-Orléans même. Il ne se passe pas de jour que le journal n'ait à enregistrer quelque tragédie nouvelle. Cela passe à l'état d'habitude; bientôt ce sera devenu un besoin. Il faudra que chaque feuille quotidienne serve, tous les matins, à ses abonnés, un double, triple ou quintuple meurtre, sous peine de déchoir dans l'estime du lecteur.

Quelle belle réputation tous ces assassinats doivent nous donner au loin! N'est-ce pas à faire croire que nous ne sommes qu'un ramas de bandits et d'assassins, tandis qu'en réalité, nous sommes la population la plus douce, la plus montagnarde qui existe. Si l'on faisait le dénombrement des malfaiteurs qui jettent le désordre et la terreur dans notre communauté, on serait étonné de leur infime petit nombre et l'on se demanderait avec surprise, comment se trouvant si peu, ils arrivent à faire tant de bruit et tant de mal.

C'est que nous n'avons pas de police, ou que celle que nous possédons est insuffisante ou insignifiante; c'est que presque tous ceux qui commettent un assassinat sont à peu près convaincus, d'avance, qu'ils échapperont à la vindicte publique, à la corde surtout. Que de malfaiteurs ils ont vus sortir, parfaitement libres et la tête haute, d'un jugement qui ent dû les conduire à l'échafaud! Les moins chanceux étaient envoyés au pénitencier pour la vie, soit pour dix ou vingt ans. Que leur importait? Ils savaient bien d'avance qu'ils n'y resteraient pas longtemps, et qu'un jour ou l'autre, ils obtiendraient leur grâce et le droit de revenir vivre au milieu de nous.

Pourquoi les nouveaux ne jouiraient-ils pas des mêmes privilèges que les anciens? Si, surtout comme eux, ils ont de l'argent à leur disposition ou des amis jouissant d'une puissante influence?

Il se produit, depuis quelque temps, dans le public, une violente réaction contre cet amoncellement de crimes; mais il a duré si longtemps qu'il sera difficile d'y mettre un terme définitif et de tenir le préjugé qui donne tant d'assurance aux malfaiteurs. La justice n'y réussira qu'à force de constantes et persévérantes sévérités.

ECHOS DE PARTOUT.

A l'occasion du centenaire de Saint-Antoine de Padoue, le gouvernement portugais a émis un timbre-poste spécial. En voici, sans le contour qui varie d'après les diverses valeurs, la description:

« Une croix, dans un cadre formant portique d'ordre corinthien; l'inscription: "Centenaire de Saint-Antoine, MCXCV - MDCCCXCV"; et au-dessous, cette citation de Saint-Bonaventure: "O langue bésic, qui l'ouitres treu beu la hauguer et appris aux autres à le béat, maintenant apparait avec élat combien vous avez de mérite devant Dieu!"

SOUVENIRS

De M. Ambroise Thomas sur Mme Carvalho.

L'illustre auteur de Mignon et d'Hamlet évoquant des souvenirs sur la grande cantatrice dont la mort a attristé tout le monde artistique s'est exprimé ainsi:

—Nul ne la regrette plus que moi, car, en outre des relations de cordiale amitié qui m'unissaient à elle, je lui dois une des plus hautes satisfactions artistiques de ma vie. L'interprétation d'Ophélie sur la scène de l'Opéra, distinctive de l'interprétation merveilleuse de Christine Nilsson, et pourtant merveilleuse aussi, admirable d'expression de sentiment et de charme. Vous n'imaginiez pas d'ailleurs, d'époque particulière que j'ai éprouvée en voyant cette cantatrice illustre, à la fin de sa carrière, aborder avec sa majesté assurance et une si ardente sincérité ce rôle de jeune fille. Une poésie si tendre, si naïve, presque enfantine.

"Jamais illusion ne fut plus complète. C'était l'héroïne immortelle de Shakespeare dans toute sa grâce. Et quel chant, quelle méthode, quelle finesse dans l'expression, quelle science de vocalise, quelle pureté de style! La voix était d'ailleurs, en ce jour, au beau point de la pureté, du point de vue de la méthode, de la noblesse et de la pureté du style, du charme de l'expression, la première cantatrice de l'école française moderne."

"Mme Miolan-Carvalho peut mourir; son nom est inscrit en lettres impérissables sur le livre d'or de l'art français. C'est la plus grande cantatrice que notre pays ait produite depuis un siècle. Elle fut aussi, au point de vue de la pureté de la note et de la pureté du style, du charme de l'expression, la première cantatrice de l'école française moderne."

"Des souvenirs sur elle? Je l'ai connue toute jeune fille, au Conservatoire, où elle fut le premier prix de chant. J'étais membre du jury. Elle n'a jamais paru dans aucun rôle de théâtre, mais elle a été une artiste très distinguée, en ce qui concerne le chant. Elle a été la première à interpréter, dans ce genre, les rôles de Juliette, de Marguerite et de Mimi. Elle a été aussi une artiste très distinguée, en ce qui concerne le chant. Elle a été la première à interpréter, dans ce genre, les rôles de Juliette, de Marguerite et de Mimi."

Disparition d'un type.

Avec Bapume, dont la mort, était annoncée dernièrement, disparait un des types les plus curieux du journaliste de la presse satirique.

A la mort de l'ancien directeur du "Charbon" et de l'ancien directeur du "Tintamarre", dont Bapume était le collaborateur assidu, celui-ci fonda le "Tam-Tam", pendant que le Tintamarre passait aux mains de M. Léon Biennu.

Les deux journaux se firent la guerre, mais vécurent néanmoins l'un et l'autre, prenant chacun sa part, — une part enviable, — de notoriété.

Bapume avait débuté dans la presse par l'Union, tout comme Sardou, Lemaitre et Faguet. Il ne faisait gloire de rien et proposait de ses années de professeur et ne manquait jamais l'occasion de citer Horace, Eschyle ou Homère.

Bapume n'était pas seulement un journaliste, c'était encore et surtout un homme d'affaires. Aussi meurt-il riche, laissant sur les bords de la Marne une ravissante propriété, où les rédacteurs du Tam-Tam venaient chaque dimanche d'être assés à la table de leur directeur. Après le déjeuner, Bapume endossait un vêtement de chambre, se couvrait le chef d'un immense chapeau à plume et, suivi de ses convives, se dirigeait vers la Marne, où il allait "baigner" le gonjon.

Quand, après deux heures passées au soleil, ses collaborateurs, moins passionnés que lui pour les plaisirs du hameçon, l'invitaient à rentrer au logis, Bapume leur jetait un regard couronné et leur disait:

—Allez, allez sans moi, jeunes gens, vous ne connaissez rien aux beautés de la nature; pêcheur, je suis, pêcheur, je reste, et il ajoutait gravement:

—Que celui qui n'a jamais pêché me jette la première pierre.

Cette plaisanterie se renouvelait tous les dimanches, si bien que les collaborateurs de Bapume ne lui laissaient plus finir sa phrase et que c'était en choeur qu'il s'écriait:

—Que celui qui n'a jamais pêché lui jette la première pierre.

Au demeurant, Bapume était un brave homme, accueillant et plein de bienveillance.

Triste écho de Madagascar.

On prépare à l'hôpital militaire de Madagascar les corps de nombreux soldats qui sont morts de la peste. On ne compte pas moins de cent cinquante victimes de cette terrible épidémie.

Cette terrible épidémie a été introduite dans Madagascar par un navire qui est venu de l'Inde. On ne compte pas moins de cent cinquante victimes de cette terrible épidémie.

Paradoxes et vérités.

Celui qui se croit sage ne se croit pas sage. Celui qui se croit sage ne se croit pas sage. Celui qui se croit sage ne se croit pas sage.

PROFESIONS OHINOISES.

Les journaux de Saigon apportent les détails descriptifs de bruyantes processions qui se déroulent organisées à Cluon à l'occasion de l'annulation du choléra. Il y a eu dans la même journée deux cérémonies qui ont duré cinq heures chacune, de sorte que la circulation a été complètement interrompue. La fête a duré deux jours.

ANXIÉTÉ À LA HAVANE.

La Havane, 22 juillet.—Une grande anxiété règne à la Havane dans tous les cercles de la population, et les nouvelles de la province de Santiago de Cuba sont vives et alarmantes. On craint de nouveaux attentats de la part des insurgés.

Le 13 juillet, les insurgés ont le commandement de Mendocino, ont brûlé le village de Ganso et la ferme de Gansito, dans le district de Manzanillo, province de Santiago de Cuba. Ils ont également brûlé le village de Haba, dans la province de Puerto Padre.

Une personne arrivée à Manzanillo d'un endroit près de Bayamo, dit que le 10 juillet il a entendu quarante coups de canon et une fusillade continue.

On suppose que c'était le feu de la colonne commandée par le général Barro Vales, qui se rend de Bayamo à Hoqueto, dans la province de Santiago de Cuba, et qui a rencontré les insurgés le 10 juillet.

Trois mille hommes de renfort, dirigés par le général Barro Vales, ont été envoyés vers les provinces de Santiago de Cuba et de Bayamo.

Le capitaine général Martínez de Campos, avec les troupes de Holguin et de Sagua, va rejoindre le général Barro Vales, dans la province de Santiago de Cuba, et il est attendu que les troupes espagnoles, qui sont parties immédiatement pour Bayamo.

INDO-CHINE.

Le journal l'Éclair, qui a été envoyé par le télégraphe, publie ce qui suit:

—M. Cuy, le directeur général de la Compagnie des mines de Indochine, a été nommé à la tête de la Compagnie des mines de Indochine, et il est attendu que les troupes espagnoles, qui sont parties immédiatement pour Bayamo.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE.

Nouvelles Etrangères.

La situation à Cuba.

Madrid, 23 juillet.—La situation à Cuba cause une grande sensation à Madrid. Les journaux blâment le général Campos de recommander l'envoi des généraux Weyler et Polavieja, fameux par leur sévérité envers les insurgés, au lieu de recommander l'envoi des généraux Ballesteros et Sagasta, qui sont réputés pour leur douceur envers les insurgés.

Une lettre de M. Dodge.

London, 23 juillet.—M. Walter Phelps Dodge a écrit au Times une lettre dans laquelle il répète la déclaration faite par M. Charles D. Wheeler, à son retour de New York la semaine dernière, à savoir que les Américains sont en faveur d'un Home Rule pour l'Irlande.

La situation dans l'isthme de Panama.

Colón, 22 juillet.—Par suite de report indiquant que l'Équateur menace d'envahir le gouvernement de Colón, le général Ballesteros, qui commande les troupes américaines dans l'isthme de Panama, a demandé par télégraphe à Washington l'envoi d'un corps de guerre de 10,000 hommes, pour protéger les intérêts américains.

Une lettre au "Times" de Londres.

London, 23 juillet.—En plus de la dépêche de la Havane démentant l'état des affaires dans l'île de Cuba, annoncé par le Times, on a pu lire dans le Times une longue lettre datée de la Havane le 5 juin, qui donne un historique de la rébellion.

Encore l'affaire Waller.

Washington, 23 juillet.—L'honorable John M. Langston, un des avocats de l'ex-secrétaire Waller, annonce que la réclamation de son client, pour sa concession de droits, et de la laisser en même temps qu'il ne pourrait s'en défendre, n'a pu être obtenue par le Congrès.

Les troubles de l'Idaho.

Bozeman, Idaho, 23 juillet.—L'agence indienne de Bozeman, à trois miles au nord de Postville, les fonctionnaires en possession de toutes les informations susceptibles d'être obtenues, ne croient pas que les troubles de la région de Jackson Hole aient été apaisés définitivement sans une nouvelle émigration de la région.

La situation à Cuba.

Madrid, 23 juillet.—La situation à Cuba cause une grande sensation à Madrid. Les journaux blâment le général Campos de recommander l'envoi des généraux Weyler et Polavieja, fameux par leur sévérité envers les insurgés, au lieu de recommander l'envoi des généraux Ballesteros et Sagasta, qui sont réputés pour leur douceur envers les insurgés.

Les étudiants de Princeton.

New York, 23 juillet.—M. F. Foyth Little, père de E. Foyth Little, un des étudiants de Princeton, est trouvé maintenu en exécution géologique dans le Wyoming, avec la dépêche annonçant que le capitaine A. S. Anderson, de l'armée des Etats-Unis, a ordonné de faire fusiller les troupes de Faro Yellowstone.

Nouvelles Américaines.

Washington, 23 juillet.—Les sénateurs Blanchard et Caffery ont représenté Meyer, de la Louisiane, sont arrivés de la Nouvelle-Orléans à Washington, et ont aujourd'hui en leur possession le certificat de la prime soulevée par le contrôleur Bowler. Ces messieurs prétendent, en ce qui concerne Bowler, être les seuls autorisés par un acte du Congrès, et qu'il est chargé de l'extinction de la dette publique.

Encore l'affaire Waller.

Washington, 23 juillet.—L'honorable John M. Langston, un des avocats de l'ex-secrétaire Waller, annonce que la réclamation de son client, pour sa concession de droits, et de la laisser en même temps qu'il ne pourrait s'en défendre, n'a pu être obtenue par le Congrès.

Exportation d'Or.

New York, 23 juillet.—M. Neale, Cagiale et Cie, expédient demain en Europe quatre mille dollars d'or par le steamer New York.

Dans le Wyoming.

Denver, Colorado, 23 juillet.—Un dépêche spéciale de Cheyenne, Wyoming, dit que le gouverneur Evans a nommé le magistrat de l'adjoint général Ritter pour poursuivre une enquête sur les troubles indiens dans la région de Jackson Hole, au nord-ouest de l'état de Colorado et des plaines.